Reims, et implora la pénitence publique pour réparer les scandales qu'il avait causés. Après lui avoir ôté le baudrier militaire, on le revêtit du cilice, cérémonie qui le rendait pour toujours inhabile à régner (1); il fut ensuite conduit par son fils, en cet état d'abaissement, dans cette même ville où Charlemagne lui avait mis la couronne sur la tête.

Tout le monde compatit au sort de l'infortuné Louis, dès le moment où, cessant d'être empereur, il redevenait homme. Lothaire, qui s'était fait l'instrument de la dégradation de son père; Ebbon, qui, tiré de la servitude et revêtu du manteau archiepiscopal par Louis, venait de le couvrir d'un cilice (2), inspiraient un sentiment d'horreur. Le peuple murmurait, les grands conjuraient. Louis de Bavière et Pépin d'Aquitaine, rougissant de la honte paternelle et jaloux de Lothaire, qui marchait au pouvoir suprême, élevèrent la voix pour exprimer l'indignation commune. Lothaire, afin d'éloigner son père des fidèles Germains, le transféra à Paris; mais ceux-là même qu'il y convoqua comme vassaux se déclarèrent ses ennemis, et le sang était prêt à couler quand il s'enfuit. Louis demeura donc libre, mais il ne voulut pas reprendre le pouvoir impérial avant que le baudrier de guerre lui eût été rendu par l'Église. La cérémonie accomplie, il remonta sur le trône, en y apportant l'indulgence et l'oubli. Judith fut rendue à la couche royale, Louis et Pépin à la Bavière et à l'Aquitaine; Lothaire, resté seul en armes, fut vaincu et pardonné.

Afin d'humilier Lothaire et de récompenser ses deux frères, les provinces restées disponibles furent partagées entre eux et Charles. Il n'est fait aucune mention, dans l'acte qui fut dressé, ni de l'Italie ni de Lothaire, à qui elle avait été dévolue, pas plus que d'un empereur présomptif ou de soumission due par les princes à leur frère aîné. Louis se réservait la faculté d'ac-

(1) C'était une loi du royaume. Voyez BALUZII *Capitul.*, I, 980.

(2) *Hebo, Remensis episcopus, qui erat ex originalium servorum stirpe. Oh! qualem remunerationem reddidisti ei! Vestivit te purpura et pallio, et tu eum induisti cilicio... Patres tui fuerunt pastores caprarum, non consilarii principum... Sed tentatio piissimi principis... sicut et patientia beati Job. Qui beato Job insultabant reges fuisse leguntur; qui istum vero affligebant legales servi ejus erant ac patrum suorum. Omnes enim episcopi molesti fuerunt ei, et maxime hi quos ex servili conditione honoratos habeat, cum his qui ex barbaris nationibus ad hoc fastigium perducti sunt.* (THEGANUS, c. 44.)